

## **Langue et écriture inclusive dans la francophonie**

**Appel de textes – *Recherches féministes*, vol. 39, n° 2 (2026)**

**Sous la direction de**

**Caroline Caron, Alexandra Dupuy et Claire Deschênes**

Après les débats, les mobilisations et les avancées en matière de féminisation linguistique des décennies 1970 à 2000, la langue demeure un terrain de luttes féministes (Abbou 2022). Le mouvement féministe a d'abord réclamé que les femmes puissent se dire et être reconnues grâce à des pratiques langagières qui les visibilisent et rendent le féminin positivement audible (Bersianik 1976; Dumais 1988; Yaguello 1989; Vachon-L'Heureux 1997). D'autres postures conduisent aujourd'hui à combiner la féminisation lexicale et syntaxique à des techniques de rédaction épiciène qui incluent l'emploi de néologismes (iel, lecteurice, toustes, ceux) afin de dégenrer la langue et de faire place à la diversité des genres (Loison et Perrier 2024). Par là, une critique queer et transféministe remet en question le binarisme sexuel au fondement du genre grammatical ainsi que son caractère hétérocisnormatif (Greco 2013; Crémier 2023), renouvelant ainsi la problématique du sexisme linguistique (Lessard et Zaccour 2017).

Les concepts d'écriture inclusive et de langage inclusif en sont venus à englober la variété des procédés linguistiques aujourd'hui disponibles pour concrétiser des pratiques langagières égalitaires et émancipatrices. Que leur définition ne soit pas stabilisée et renvoie à une hétérogénéité de pratiques crée toutefois une certaine confusion. De plus, bien que certains procédés de neutralisation du genre aient acquis le statut de « norme mineure » dans certaines communautés discursives (Abbou 2019), ils ne font pas l'unanimité au sein des mouvements féministes comme dans la société.

Quels enjeux théoriques, politiques, sociaux et pratiques se profilent derrière les divergences de vues concernant l'adoption de stratégies langagières dites inclusives? Comment ces enjeux sont-ils pris en charge par les gouvernements, les établissements scolaires, les médias, les éditeurs, les entreprises privées et les milieux associatifs? Comment ces enjeux diffèrent-ils au sein de la francophonie? Et comment envisager l'avenir des mobilisations féministes en matière de langue et de langage?

Ce numéro propose de réunir des travaux issus de disciplines telles que la linguistique, la communication, la sociologie, la sémiologie, le droit, l'éducation et l'anthropologie en vue de poser un état de lieux de la recherche, des pratiques et des perspectives féministes sur la langue et l'écriture inclusive

dans le monde francophone. Les propositions d'articles pourraient s'inscrire, sans s'y limiter, dans l'un des axes suivants :

- Les **perspectives historiques et comparatistes** sur la féminisation de la langue et les procédés d'écriture inclusive développés et promus dans certains pays ou communautés discursives francophones.
- Les **perspectives théoriques** qui orientent l'analyse de la langue, du langage et des procédés langagiers préconisés ou développés. Quel est l'état des lieux des débats? Quels sont les enjeux culturels de la rédaction inclusive et comment les appréhender?
- Les **perspectives empiriques** qui documentent et analysent les usages et les pratiques langagières dans une diversité de contextes (individuels, collectifs, organisationnels, presse d'information, édition savante, réseaux sociaux, etc.), qui évaluent de manière factuelle la validité des arguments portés en faveur ou à l'encontre de l'écriture inclusive (par exemple, est-ce plus difficile à apprendre, plus difficile à décoder?), ou qui étudient les traces manifestes des débats autour de la langue (discours de presse ou politique, par exemple).

Les propositions d'article de recherche (300 mots) seront transmises par courriel avant le **15 mai 2025** à la responsable de ce numéro, Caroline Caron ([caroline.caron@uqo.ca](mailto:caroline.caron@uqo.ca)). Les manuscrits (6 500 mots) respecteront le protocole de publication de la revue ([www.recherchesfeministes.ulaval.ca/](http://www.recherchesfeministes.ulaval.ca/)) et seront soumis au plus tard le **30 janvier 2026** sur la plateforme Open Journal System (OJS) de la revue (<https://revues.ulaval.ca/ojs/index.php/recherches-feministes>).

## Références

Abbou, Julie (2022) *Tenir sa langue. Le langage, lieu de lutte féministe*. Paris : Éditions Les Pérégrines.

Abbou, Julie (2019) « La langue est-elle toujours un lieu de lutte féministe? », *Recherches féministes*, 32(2) : 235–258.

Bersianik, Louky (1976) *L'Eugélonne. Roman Tryptique*. Montréal : La Presse.

Crémier, Loïs (2023) « Ce qu'ils font au neutre : analyse sémiotique des guides de communication inclusive au Québec francophone actuel ». Thèse. Université du Québec à Montréal, Doctorat en sémiologie.

Dumais, Hélène (1988) *Pour un genre à part entière. Guide pour la rédaction de textes non sexistes*. Québec : Les Publications du Québec. (Ministère de l'Éducation).

Greco, Luca (2013) « Langage et pratiques « transgenres », *Langues et cité* n° 24, Délégation générale à la langue française et aux langues de France. Observatoire des pratiques linguistiques. Ministère de la Culture et de la Communication, octobre 2013, p. 5-7.

Lessard, Michaël et Suzanne Zaccour (2017) *Grammaire non sexiste de la langue française*. Saint-Joseph-du-Lac, M éditeur, 2017.

Loison, Marie et Gwenaëlle Perrier (2024) *L'Écriture inclusive. Le langage est politique!* Paris : Science Po.

Vachon-L'Heureux, Pierrette (1992) « Quinze ans de féminisation au Québec : de 1976 à 1991 », *Recherches féministes*, 5(1) : 139-142

Yaguello, Marina (1989) *Les mots et les femmes: Essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.